

1110 *perhibuit de me, 1^o in lege et prophetis; 2^o in baptismo et transfiguratione, voce delapsa de celo; 3^o per miracula, que mecum et per me operatur ad confirmandam divinitatem meam, et quam hominibus annuntio veritatem. Neque vocem ejus audistis, neque speciem ejus vidistis, Deus enim spiritus est, qui nec vocem habet corpoream, acribus corporis insonantem; nec formam et speciem sensibilem, oculis corporis aspectabilem; sed est omni figurâ et voce superior. Deuteron. 4, 15: Non vidistis aliquam similitudinem in die quâ locutus est Dominus in Horeb de medio ignis. Moysen quidem Dei vocem audivisse Scriptura narrat; sed quemadmodum figura illa et corporea similitudo, quam videbant qui Deum videre dicebantur, vera Dei similitudo et figura non erat; ita illa, quam audiebant, non erat vera vox Dei, sed vox ex aere à Deo formata extrinsecus, non ore et lingua naturalibus instrumentis, que in Deo supremo Spiritu nulla sunt. Gloriantur Judæi quod Deus Moysi, et per eum sibi locutus esset. Nos scimus, inquit, quia Moysi locutus est Deus, hinc autem necimus unde sit, Joan. 9, 29. Ideo Christum eorum jectantiam relinquit, declarans eam nunquam veram Dei vocem audivisse, nunquam veram ejus speciem perspexisse: non debere igitur afferri quasi Deum sensibilem voce loquentem audiverint, sed sibi credere Verbo Patris. Et verbum ejus non habetis in vobis manens, verbum enim ad mandatum de quo pro-*

nos pères, et qu'il leur a fait entendre sa voix, en leur commandant distinctement d'observer d'une manière inviolable le jour du sabbat. Nous l'avons lui-même entendu, et non un autre, en la personne de nos pères. Contente donc celui-ci veut-il aujourd'hui nous persuader que le Père lui a rendu témoignage, à lui qui fait et qui nous enseigne le contraire de ce que le Père nous a ordonné? Telles étaient, selon S. Cyrille, les pensées de ces Juifs superbes et aveugles, lorsque Jésus-Christ leur dit tout d'un coup: *Qu'ils n'avaient jamais ni ouï la voix, ni vu le visage de son Père, pour les détromper de la fausse idée qu'ils avaient, que Dieu dans sa nature divine pût être vu par les yeux, et entendu par les oreilles des hommes. Il pouvait aussi leur faire juger par là, qu'au lieu qu'ils n'avaient ni ouï ni vu son Père, il l'avait lui-même vu et entendu, et l'entendait et le voyait sans cesse d'une manière ineffable, étant son Verbe éternel et son image substantielle.*

Vers. 58. — *Et se parole non demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qui l'a envoyé.* — Vous vous vantez, ô Pharisiens, d'avoir entendu et vu Dieu mon Père. Mais s'il est vrai que vous l'avez entendu par la bouche de ses Prophètes; pourquoi sa parole ne demeure-t-elle point en vous? Car si elle y demeurait, et si vous vous teniez fermes à ce qu'il vous a prescrit, vous ne refuserez pas de croire à celui qu'il a envoyé. N'est-ce pas lui en effet qui vous a dit par la bouche de Moïse: Qu'il susciterait du milieu de votre peuple et de vos frères un Prophète; et qui vous a ordonné expressément de l'écouter? Pourquoi donc ne l'écoutez-vous pas quand il vous parle présentement de la part de Dieu? Ce n'était pas seulement le passage de Moïse qui les obligeait de croire au Sauveur, et qui attestait sa venue; toute l'Écriture rendait témoignage à cette importante vérité. Et ainsi ils se glorifient en vain de l'observation de la parole de Dieu, puisqu'ils ne s'appliquent pas à en pénétrer le sens véritable, et à accomplir tout ce qu'elle prescrivait. C'est pour cela qu'il leur dit, que

pheta dixit: *Prophetam suscitate eis, et ponam verba mea in ore ejus*; id est, de audiendo Messia vobis promisso, et nunc ad vos misso, vosque docente, in animis vestris insculptum non habetis, nec ad illud attendistis; quia quem misit ille, scilicet Deus Pater, hinc vos non creditis.

Vers. 59, 40. — *Scrutamina Scripturas, etc.* Verbum, *scrutamina*, non imperandi modo, sed indicandi, posuit S. Cyrillus intelligit. Quid proderat, inquit Christus, quod divinas scrutaminis Scripturas, credentes per ipsas vos ad æternam vitam evadentes, quippe cum eas de me lesitricarum comparatis, inque vitam æternam nominare, non vultis ad me venire ut vitam habeatis? Igitur unde vos salvari oporteret, inde damnationem vobis accessistis, quos librorum Mosaiorum lectio ad contradicendum studium soltam acuit: que verò ad æternam vitam conducunt, ne in animum quidem vestrum admittitis. Hæc Cyrillus in Joan.

Alii Patres verbum, *scrutamina*, imperandi modo positum interpretantur. *Scrutamina Scripturas*, id est, attento animo eas expendite, quarum in literâ et superficie heretis, et quarum lectione sola, et legalium observantia ceremoniarum, vitam æternam vos consequi posse confiditis: sensum Scripturarum latentem velut thesaurum operosius inquirite ac effodite: illas sunt que testimonium perhibent de me, et verum Messiam, Dei filium, mundi Salvatorem, Dei et hominum Mediatorem, veritatis ac justitiæ doctorem, antecorem

la parole de son Père ne demeure point en eux; parce qu'ils ne la méditent pas avec soin, ni qu'ils lisent avec une plus dévotion à la parole. Mais ces anciens Juifs ont encore maintenant un grand nombre d'imitateurs qui se glorifient de l'Évangile, comme de la parole de Jésus-Christ, mais qui n'ont point cette divine parole ferme et stable dans leurs cœurs: toujours exposés par leur orgueil, par la dissipation de leur esprit, et par l'empchement de leurs passions, à perdre cette divine semence que les démons, figurés par les oiseaux du ciel, leur enlèvent; où qui ne prenant point racine en eux, se sèche très-promptement; ou enluis qu'est étouffée par la sollicitude des choses du siècle, et par l'amour des richesses, comme par des ronces et des épines. Ainsi la parole de Dieu ne demeure point en eux, et il n'y porte point le fruit d'une foi vive en celui qui l'a envoyé, et d'une ardente charité.

Vers. 59, 40. — *Lisez avec soin les Écritures, puisque vous croyez et trouver la vie éternelle: et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* Mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. — Ils ne se trouvaient pas en croyant trouver la vie éternelle dans les Écritures. Mais ils se trompaient en ne l'y cherchant pas comme ils devaient. Car ils auraient dû y chercher celui que Dieu, dès le commencement du monde, avait promis à la postérité d'Adam, celui qui devait briser la tête du serpent, c'est-à-dire du démon, le séducteur d'Ève; puisque quiconque cherche après cela et un autre médiateur que Jésus-Christ dans les livres saints, se trompe, et est éloigné de l'espérance du salut. Les Juifs remplis de la fausse idée de la grandeur d'un Messie qui devait les délivrer temporairement des ennemis qui les accablent, n'avaient garde de découvrir dans les Écritures Jésus-Christ humilié et anéanti. Il eût fallu pour cela se dépouiller de toutes préventions, et lire ces livres saints avec ce cœur épuré de cœur, que l'Apoître demandait à Dieu pour les fidèles d'Éphèse. Et c'est à quoi Jésus-Christ exhorte lui-même ces riches aveugles: *Lisez avec soin, leur dit-il, les Écritures, ou vous croyez*

vite æterna me esse declarantes: et tamen ad me venire, nihilque credere non vultis, ut vitam æternam habeatis, quam nisi per me consequi non potestis.

Vers. 41, 42. — *Claritatem ab hominibus non accipite. Quæ de meâ dico auctoritate, non eo animo dico ut gloriam hominum captem. Sed cognovi eos quia dilectionem Dei non habetis in vobis.* Vos intus novi, mihi que perspectum et exploratum est quid vos à fide mihi adhibenda, et à vite æternæ itinere ingrediendo impediat: hypocrisis vestra, superbia, invidia. Novi vos dilectionem Dei non habere in vobis, nec studio gloriæ ejus prohiberi quo minus mihi creditis. Labiis siquidem Deum honoratis, cor autem vestrum longè ab eo est.

Vers. 43. — *Ego veni in nomine Patris mei, diviniæ ejus auctoritate, et non illius gloriæ omnia gerens, et non accipitis me Filium ejus, ab eo missum ad vos ob salutem vestram. Hoc certè argumentum est quod nulla ejus reverentia et dilectio sit in vobis. Si autem venerit in nomine suo, non à Deo missus, sed à seipso intrusus; nullis hominum sanctorum, Scripturarum, operum Dei testimonium munitus, non unam Dei gloriam quærens, sed hominum applausum laudesque captans, illum accipietis.* Sic Judæi, qui Christum pertinaciter rejecerunt, et que credere noluerunt, recitauer la vie éternelle. Vous croyez l'y trouver, mais vous ne l'y trouvez pas; parce que vous ne voulez pas en recevoir l'Intelligence, vous glorifiant de la seule lettre qui vous fait mourir, au lieu de vous procurer la vie que vous désirez. Car si vous en compreniez l'esprit, vous verriez qu'elles sont toutes remplies du témoignage que le Père rend au Fils. Regardez donc ces livres saints comme un trésor qui est bien avant caché dans la terre. Pour le trouver on ne se contente pas de fouiller sur la simple superficie, mais on creuse profondément. Cherchez de même dans l'Écriture le Christ qui y est enveloppé sous la lettre; mais cherchez-le avec une grande application et un vrai désir de le trouver. C'est la disposition où doivent être tous ceux qui cherchent la vérité. Elle se dérobera à ceux qui la cherchent superficiellement et sans ardeur pour la connaître, ou qui sont préoccupés de passions opposées à la connaissance d'un si grand bien.

Les Juifs voulaient acquiescer la vie éternelle; mais ils refusent de venir à Jésus-Christ, par lequel seul ils pouvaient avoir la vie si désirable. Car il est lui-même la voie, la vérité, et la vie. Et pourquoi refusaient-ils de venir à lui, sinon parce qu'étant orgueilleux, ils ne pouvaient se résoudre à s'approcher de celui qui invitait tous les hommes à venir apprendre de son exemple la douceur et l'humilité du cœur.

Vers. 41, 42. — *Je ne tire point ma gloire des hommes. Mais je vous connais, je sais que vous n'avez point en moi l'amour de Dieu.* — Jésus-Christ venait d'inviter les Juifs de venir à lui; ou plutôt il leur avait reté la malice de leur volonté qui ne voulait point de lui. Mais afin qu'ils ne crussent pas qu'en cela il se vantait, et qu'il regardait que leur salut, et qu'il leur persuadait qu'il ne regardait que leur salut, et qu'il voulait, en les attirant à soi, leur procurer cette vie éternelle qu'ils cherchaient dans les Écritures, il leur déclare, qu'il ne tire point sa gloire des hommes. Car il ne peut arriver ni d'accroissement ni de diminution à la gloire du Fils de Dieu, qui est immuable dans sa nature divine, soit que les hommes viennent à lui, ou qu'ils s'en aillent d'en. Ainsi il demeure toujours égal à lui-même. Mais ce sont les hommes qui gagnent ou qui perdent infiniment, lorsqu'ils s'approchent ou qu'ils s'éloignent de celui qui est la source de la vie

piet Anichristum; illicque credent. Confer cum 2, ad Thessalon. 2, 8, 9, 10. Et tunc revelabit illis iniquus, quem Dominus Jesus interfecit spiritu oris sui, et destruct illustratione adventus sui eum: cujus est adventus secundum operationem Satane, in omni virtute et signis et prodigiis mendacibus, et in omni seductione iniquitatis iis qui perent: eo quod charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittit illis Deus operationem erroris ut credant mendaciam, ut iudicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati.

Vers. 44. — *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis et gloriam quam à solo Deo est non queritis?* Ostendit non quid simpliciter impossibile sit, sed quid ab illis non sit expectandum quantum tali sunt animi. Superbis enim, et gloriam humanam captantibus; gloriam vero, que à solo Deo cordi sincero redditur, non curantibus, humilis Christi status, ejusque doctrina de contemptu sui, de humilitate sectanda, de spernendis divitiis, de amanda paupertate placere non potest. Hæc Pharisæorum et Scribarum ulcera cum à Christo tangerentur, ejus doctrine in omnibus repugnabant, illicque struebant insidias.

Vers. 45, 46, 47. — *Nolite putare quia ego accusatus æternelle.* Il leur fait connaître ensuite, que s'ils refusaient de venir à lui, c'est qu'ils n'avaient point en eux l'amour de Dieu, mais seulement l'apparence, et qu'ils s'aimaient eux-mêmes beaucoup; ce qui leur était un obstacle à s'approcher de ce Fils unique du Père éternel, et à comprendre dans le mystère de son Incarnation l'excès de l'amour du Père pour les hommes, qui l'avait porté à leur donner son propre Fils, pour procurer la vie éternelle à ceux qui croiraient en lui; et l'excès de l'amour du Fils pour ces mêmes hommes, qui l'engageait à se livrer volontairement à la mort pour eux. C'est ce qu'il semble que Jésus-Christ veut leur faire entendre, en leur disant, Qu'il les connaissait, comme s'il eût dit: Je connais le fond de vos cœurs, et je sais ce qui vous empêche de vous approcher de moi. Ce n'est point, comme vous vous en vantez, que l'attachement à l'observation des préceptes de Dieu mon Père; car son amour n'est point véritablement en vous; et en l'honorant des lèvres, vous avez le cœur éloigné de lui.

Vers. 45, 44. — *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas. Si un autre vient en son propre nom, vous le recevez. Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres?* etc. — Tout ce que le Fils de Dieu disait aux Juifs, tout ce qu'il faisait d'éclatant en leur faveur, et toute la suite de sa vie si divine, devait leur faire sentir qu'il n'était pas de ces faux prophètes, dont le Seigneur dit par la bouche de Jérémie: Qu'ils croient sans qu'il les ait envoyés, et qu'ils s'ingèrent de prophétiser, quoiqu'il ne leur eût point parlé. Il ne craint donc pas de leur dire comme une chose qu'ils ne pouvaient raisonnablement lui contester: Qu'il était venu au nom de son Père, qu'il avait été envoyé de lui, et qu'il agissait par son esprit et par sa vertu éternelle puissante. Cependant, s'ils ne le recevaient pas, comme si l'envoyé à celui qui n'a pas été envoyé, et que vous vous glorifiez d'honorer comme votre Dieu. Que si un autre vient en son propre nom; c'est-à-dire, selon l'explication de tous les saints Pères, lorsque l'antechrist viendra en son propre nom, agissant par son esprit propre, et non par l'esprit et la puissance de Dieu, vous le recevez, et vous vous attacherez à le suivre par un effet de l'aveuglement

rus sum vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis. Nihil me opus erit accusatore, quem vobis inimicum putatis, animum meum ex vestro iudicantes : Moyses vos accusat, cujus lege gloriamini, et quem patronum ac defensorem vestri fore apud Deum speratis. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. Si Moisaicis scriptis crederetis, utique et mihi crederetis. De me enim ille scripsit, tanquam de fine et scopo totius legis. Si autem illius litteris seu libris non creditis, quem maximi facere, et cujus scripta ut precipua et antiqua auctoritatis revereri videremini, quomodo verbis meis credetis, quem minimi facitis præ Moysè ? Et evangelii quidem votre cœur, livré par l'orgueil aux ténèbres de l'impénétrabilité. Mais par l'antichrist nous pouvons étendre tous ceux qui ont travaillé depuis le temps du Sauveur, et qui travailleront jusqu'à la fin des siècles à combattre la vérité, et à détruire la piété dans le cœur des hommes ; selon ce que l'un des saints Apôtres disait aux fidèles de son temps : *Mes petits enfants, c'est ici la dernière heure : et comme vous avez ouï dire que l'antichrist doit venir, il y a déjà aussi plusieurs antichrists. . . . Celui-là est antichrist qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point le Père. Ce qui est donc dénonçant, c'est que les Juifs furent toujours disposés à suivre sans peine des maîtres d'erreur et des séducteurs, qui les entraînaient facilement après eux par leurs mensonges, comme il paraît par quelques exemples dont parle saint Luc (Act. 5, 36, 37) : au lieu qu'ils avaient autant d'opposition à embrasser la vérité que Jésus-Christ leur prêchait, et qu'il attestait par la grandeur de ses miracles.*

Mais il leur découvre ici, que le grand obstacle qui les empêchait de se soumettre à la foi, était l'amour pour la gloire ; ce que nous devons entendre principalement des premiers d'entre eux, des Prêtres, des Phariséens et des Docteurs de la loi, qui ne songeaient qu'à se maintenir dans une certaine réputation de sainteté parmi les peuples, et qui aspiraient avec ardeur à la domination en toutes choses, quoiqu'ils fussent la plupart très-corrompus, et très-indignes de commander sur les autres : Comment donc, leur dit Jésus-Christ, pouvez-vous croire que je suis le Fils de Dieu, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez réciproquement ? Car celui qui veut plaire aux hommes, ne peut être, dit S. Paul, serviteur de Jésus-Christ ; et il y a une opposition formelle entre l'amour de la gloire humaine et l'humilité du Christianisme. Il est permis à un Chrétien de chercher la gloire, mais c'est celle qui vient de Dieu seul, et de sa grâce. Et s'il veut se glorifier, il le doit faire au Seigneur, n'y ayant de gloire solide que celle qui revient de lui par un effet de sa divine miséricorde, retourne à lui par une suite nécessaire de notre reconnaissance. C'est là donc ce qui manquait aux Phariséens, aussi ardens pour les louanges des hommes, qu'indifférents pour l'estime que Dieu fait de la piété intérieure de ceux qu'il remplit de son Esprit et de sa grâce. Et parce que Jésus-Christ leur apprenait par la doctrine de son Évangile, que cette disposition d'un cœur qui ne cherche qu'à plaire aux hommes, est abominable devant Dieu, ils ne voulaient point croire en lui ; parce qu'ils ne voulaient point déchoir de cette vaine réputation qu'ils s'étaient acquise dans l'esprit des peuples par l'hypocrisie de leur conduite.

Vers. 43, 46, 47. — Ne croyez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père. Vous avez un accusateur, qui est Moysè, auquel vous espérez. Car si vous croyez Moysè, vous pourrez bien me croire aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit, etc. — On voit ailleurs que les Phariséens, pour se disculper en quelque sorte

dem tam emines est auctoritas, et tam fundata veritas, ut etiam nos propter tarditatem intelligentiæ nostræ nulla inveniremus à Moysè scripta de Christo, non solum esse aliqua, sed ad Christum omnia pertinere que scripsit, quia non ait : Et de me scripsit ; sed : De me ille scripsit ; credere debemus. Nunc autem etsi de isto Evangelii capitulo, quod absit, dubitandum esset, compertis tam multis in scripturâ Moysi de Christo testimoniis, omnis illa dubitatio tolleretur : et quia de capitulo Evangelii dubitandum non est, etiam illa comperita non essent, esse tamen credi oporteret. » Hæc sunt Augustini, lib. 16 contra Faustum, c. 26.

de ce qu'ils ne voulaient point connaître Jésus pour le Christ et pour le Messie, mettaient leur gloire à se dire les disciples de Moysè : Vous savez, disent-ils un jour, que Dieu a parlé à Moysè : mais pour celui-ci nous ne savons d'où il est. C'est donc proprement à cette idée fautive qu'ils s'étaient faite de Moysè, et à leur vaine confiance en ce saint législateur, que le Fils de Dieu répond ici en leur déclarant, qu'il ne serait point proprement leur accusateur devant son Père, mais que ce serait Moysè même dans lequel ils espéraient ; c'est-à-dire, dans lequel ils mettaient toute leur confiance et toute leur gloire. Ainsi c'est ce même, selon saint Cyrille, que s'il leur disait : Je veux bien vous excuser de ce que vous rejetez mes paroles, et je supporte en ce point l'incrédulité de votre esprit. Mais recevez pour le moins le témoignage de celui que vous regardez comme votre législateur, et ajoutez foi à Moysè, pour qui vous faites paraître une si grande vénération, car vous ne pourriez un jour vous dispenser de reconnaître celui que vous méprisez maintenant en ne le connaissant pas. Percez le voile des figures sous lesquelles cet ancien prophète a enveloppé la vérité : et vous trouverez que c'est moi-même qu'il a voulu désigner figurément dans ses livres. Que s'il vous trouve incroyables à tout ce qu'il a prédit de moi, attendez-vous à être alors condamnés par lui ; car c'est de moi qu'il a écrit. On a déjà expliqué ce passage en divers endroits, et on a fait voir que, selon saint Augustin, il signifie que Moysè non seulement a écrit de Jésus-Christ en plusieurs lieux de ses livres, mais même qu'il n'a point eu d'autre vue que Jésus-Christ dans tous ses écrits. Ainsi ces Juifs refusant de croire ce que Moysè avait écrit du Messie, étaient bien plus éloignés d'ajouter foi aux paroles du Messie même, qu'ils voyaient dans un extérieur méprisable qui choquait si fort leur orgueil. Ils ne laissaient pas d'être très-complaisants de ne pas croire aux paroles de Jésus-Christ dont la doctrine était si divine et accompagnée de l'autorité de tant de miracles. Mais ils l'eussent été moins en quelque sorte, si leur saint législateur ne leur avait pas servi de guide pour les conduire, comme par la main jusqu'à Jésus-Christ, qu'il avait toujours envisagé en écrivant.

Quant à cette expression dont la Vulgate se sert, *Crederetis forsitan et mihi*, les plus savants interprètes conviennent qu'on doit expliquer ici le Latin par le Grec, qui marque plutôt une affirmation qu'un doute. C'est ainsi que saint Augustin l'a traduit d'une manière affirmative : Vous me croiriez aussi. Que si les Juifs avaient eu un véritable désir de connaître Jésus-Christ, ce qu'il leur disait de ces livres de Moysè, aurait dû sans doute les engager à y chercher avec plus de soin la vérité qu'il voulait leur faire connaître. Et ils eussent pu se convaincre par leurs propres yeux, avec le secours de celui-là même qui les invitait à une recherche si importante pour leur salut, que c'était lui en effet que ce saint législateur leur avait représenté sous tant de figures différentes, ou qu'il en des termes si précis.

Vers. 1, 2, 3, 4. — Est autem Hierosolymis probatica piscina... etc. Hæc piscina Ecclesie figura, in qua salutaribus aquis baptismi et lacrymarum penitentiae, omne genus spiritualium infirmitatum sanatur, omne genus peccatorum emundatur. (Et quemadmodum hujus aquæ natura per se non sanabat, siquidem semper sanasset, sed dumtaxat cum ab angelo movebatur : ita et in nobis non simplex aqua operator, sed cum Spiritus gratiam accipit, omnia abluit peccata. Juxta hæc piscinam jacebat multitudo languentium, cæcorum, claudorum, expectantium aquæ motum. Verum tunc infirmitas corporis sanari volentem impediēbat : nunc unusquisque potestatem habet accedendi. Non enim angelus aquam movet, sed angelorum Dominus totum perficit : jam non habet excusationem locum infirmum, non habere se hominem qui sibi optuletur ; neque dñm venit, alium descendere : sed licet universus mundus accedat, non consumitur gratia, neque virtus deficit, sed eadem semper permanet. In enim solares radii singulis diebus illuminant, neque ex multâ sui communicatione vis eorum minuitur : ita, imò longè minis Spiritus operatio ob accipientium multitudinem remittitur. Hoc autem factum est, ut qui in aqua corporis morbos sanari posse didicissent, in eo aliquandiu exerciti, animæ morbos per aquam curari posse facilius crederent. » Hæc S. Joan. Chrysost., hom. 5 in Joannem.

In his jacebat multitudo magna languentium, etc. Infelix hominis status post lapsum multiplici morbo per se insanabilem genere adumbratus. Languent, cæci sunt, ignorantes tenebris excæcati, claudi et difficultatem ambulandi in viâ Dei continuò patientes, ad omne bonum per se impotentés et invalidi, aridi, omnique virtute destituti. Natura in tantum sana non est, in quantum id quod faciendum est aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet, dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea que vult homo faciat. » Hinc Apostolus, Rom. 7, 45 : *Mente, inquit, servio legi Dei, carne autem legi peccati. Liberum arbitrium ad diligendum Deum, primi peccati granditate perdidimus, ait S. Augustinus ; captivatum est, infirmatum, vulneratum, corruptum, ita ut ad peccandum quidem sufficiat, ad aliqd verò boni agendum, quod ad salutem pertinet ad et meritum vite æternæ, nihil possit, nisi gratiâ medicinali Christi Salvatoris sanatur, et ad singulos actus adjuvetur. Expectet igitur homo aquæ motum non otiosus et negligens, sed vigilans et laborans. Gratiâ Christi, cui tempus agendi semper adest, descendat : cor timore primùm judiciorum Dei, tum amore, vel amore solo movebitur, sine quo inutilis essent penitentiae lacrymæ. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua.*

Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fcebat à quacumque detinebatur infirmitate. Figura ista medicinæ corporalis spiritalem medicinam cœnebat, eâ formâ quæ semper carnalia in figurâ spi-

ritualium antecedunt. « Proficiente itaque hominibus gratiâ Dei, plus aquis et angelo accessit. Qui vitia corporis remediabant, nunc spiritum medentur : qui temporalem operabantur salutem, nunc æternam reformant : qui unum semel anno liberabant, nunc quotidie populos conservant, deleta morte per ablu-tionem delictorum. » Tertullianus, lib. de Baptis., cap. 5.

Vers. 5, 6. — Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate suâ. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ? In magnis peccatoribus superabundantes divitias misericordiæ et gratiæ suæ sepe Deus ostendit. Anima nostræ morbi, quamvis inveterati et per se insanabiles, ab omnipotenti medico sanari possunt, qui hunc in mun-dum venit ut maximos etiam peccatores salvos faceret. Ut porrò sanetur cæcus, claudus, paralyticus, et spiritaliter aridus, necesse est primùm ut Jesus oculis misericordiæ suæ illum respiciat, gratiâque suâ præveniat jacentem, et sub pondere peccatorum suorum oppressum ; deinde ut infirmus desideret ac postulet sanitatem, quia egrâ, infirmâ, et corruptâ voluntate morbum suum amabat, sanitatem aversabatur. Ab infirmitatibus igitur peccatorum nostrorum sanari non possumus, nisi velimus ; sed Deus dat *elle et perficere* ; desiderium sanitatis, quam dare vult, inspirat. Qui operatur bonam voluntatem in nolentibus ut incipiens, et nostras etiam rebelles ad se convertit propitius voluntatis, ipse cooperatur volentibus ut perficiens.

Vers. 7. — Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam, etc. Quinque porticus piscinam cingentes, in quibus jacebant infirmi, quinque libros Moysi, seu veterem Legem significant. Lex probebat infirmos, sed non sanabantur nisi in aqua, descendentes angeli impulsu motâ. *Lex demonstrabat infirmitatem, ut quæretis demonstrata infirmitas Salvatoris, à quo sanata voluntas posset quod infirma non poterat. Lex peccatores convingebat, non absolbat. Littera sine gratiâ reos faciebat, quos confitentes gratiâ liberabat. Si enim data esset lex que posset vivificare, verè ex lege esset justitia ; sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. Hominem non habeo, inquit, languidus. Verè necessarius erat illi homo ad sanitatem, sed homo ille qui et Deus est. Unus enim Deus, unus et Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Venit ergo homo qui erat necessarius ; quare sanitas differretur ?*

Domine, hominem non habeo, etc. Necessarius est peccatori conscientie Moderator doctus, pius, sapiens, fortis, benignus ; Evangelii et ecclesiasticæ disciplinæ vigorem tenens et custodiens ; charitatis et misericordiæ viscera gerens, qui peccatorum non indulget ad voluntatem, sed ad sanitatem, qui descensum angeli et motum aquæ, contritionem cordis, amoris penitentis affectum observet, ut mittat illum in pisci-

nam, in aquas poenitentiae, quam SS. Patres *Septimum laboriosum* appellant. Commiseratione digni sunt, qui hominem non habent his praeditum dotibus, sed ignarum, imprudentem, ignavum, mollemque directorem. *Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam.* An verò animae sanitatem consequentur, qui mitti nolunt in piscinam, id est, qui peccata gravia et inveterata diu deslere, et pro illis Deo satisfacere secundum ecclesiastica disciplinae leges recusant, antequam ad sacram corporis Christi communionem admittantur? « In ipsa Ecclesia ubi maxime misereri decet, teneri quam maxime debet forma iustitiae, ne quis à communionis consortio abstentus, brevi lacrymalâ, atque ad tempus paratâ, vel etiam uberioribus fletibus, communionem quam plurimum debet postulare temporibus, facilitate sacerdotis extorqueat, » Ambrosius, in Psalmo 118. Et S. Greg. Magnus, lib. 5 Pastor., admon. 31: « Admonendi sunt qui admissa deserunt, nec tamen plangunt, ne jam relaxatas existiment culpas, quas etsi agendo non multiplicat, nullis tamen fletibus mundant. Neque enim scriptor si à scripture cessaverit, quia alia non addidit, etiam illa quae scripserat delevit. Nec qui contumelias irrogat, si solummodo tacuerit, satisfacit, cum profecto necesse sit ut verba praemissa superbia verbis subiecta humilitatis impugnet: nec debitor absolutus est, quia alia non multiplicat, nisi et illa quae ligaverat solvat. Ita et cum Deo delinquimus, nequaquam satisfacimus, si ab iniquitate cessamus, nisi voluptates quoque quas dileximus, è contrario appositis lamentis insequamur, etc.... Neque enim Deus nostris cruciatibus pascitur, sed delictorum morbos medicamentis contrariis metetur; ut qui voluptatibus delectati discessimus, fletibus amaricanti redeamus; et qui per illicita diffundendo cecidimus, etiam à licitis nosmetipsos restringendo surgamus: et cor quod insana laetitia infuderat, salubris tristitia exurat: et quod vulneraverat elatio superbiae, curet abjectio humilis vitae. » Hoc est descendere in piscinam cum caelestis filius hominis Christi Jesu gratiâ, sine qua nemo homo à peccatis mundari, ab animae morbis et languoribus sanari potest.

Vers. 8, 9. — *Dicit ei Jesus: Surge, tolle grabatum tuum, et ambula. Et statim sanus factus est homo ille; et sustulit grabatum suum, et ambulabat.* Tribus signis immotescit animae sanatio. 1^o Deseritur peccatum: *Surge.* 2^o Removentur occasiones peccati: *Tolle grabatum tuum.* 3^o In viâ mandatorum Dei, et Christianarum virtutum exercitiis ambulatur. *Et ambula.* Quod peccator à pravis suis habitibus, et à languore ex iis in animâ relicto statim sanetur, extraordinariae gratiae rarum miraculum est. Id tamen quandoque Deus operatur, ut potentiam suam ostendat, et fiduciam poenitentibus inspiret ampliolem. Id verò ut plurimum non praestat, ut infirmitatis suae sensu, at suorum recordatione peccatorum magis humilietur; ut cum pravis habitibus pugnando, fidelitatem probent suam, eorum timeant, sibi ipsis diffident, et divinae

gratiae quotidianum adiutorium humili oratione implorent. « Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.... Non operis imperium fuit, inquit S. Augustinus, tract. 17, in Joannem, sed operatio sanitatis. »

Vers. 11. — *Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit: Tolle grabatum tuum et ambula.* « Tantum non dicit eos deliros et insanos, ait S. Chrysost., hom. 36 in Joannem, cum praecipere ne ejus, qui tam gravi et diuturno morbo ipsum liberaverat, mandatis pareret ac magistrum sectaretur. Generose indolis, animique sinceri testimonium hoc responsum est. Respondisset vir aliquis malignus, dolosus, timidus, ingratus; non sponte sua, sed alterius jussu id se facere: neque id suum, sed imperantis peccatum: et depositio lecto occultare ac dissimulare beneficium. Non ita paralyticus hoster. Noverat enim Judaeorum invidiam, quod non tam apparentem violationem sabbati, quam miraculum à Christo patrumque, gloriamque ex divinis operibus illi accedentem impatienter ferebant. » Verum eorum livore et exprobrationibus insuper habitis beneficium clarâ voce praedicat. Hoc innotuit exemplum, accepta à Deo beneficia grato animo praedicemus, et spreto malignorum et invidorum censorum susurris, diceris, calumniis, in viâ Dei constanter ambulemus, non littere duntaxat, sed spiritui legis obediens. Idque certum nobis sit et exploratum, religiosam observationem sabbati, seu Dominicæ diei, festorumque christianorum, in cessatione à peccato, quod servile maxime opus est, et in morborum spiritualium curatione positam esse. Id intelligi voluit Christus, Dominus sabbati, cum dixit paralytico: « Surge, tolle grabatum tuum, et ambula. »

Vers. 12. — *Interrogaverunt ergo eum: Quis est ille homo, qui dixit tibi: Tolle grabatum tuum, et ambula?* Hominem per contemptum appellant, quem Deum agnoscere debebant: miraculum notissimum tacent; mandatum de ferendo grabato per invidiam obijciunt. O pessimam feram invidiam! « Invidi feris saviores, daemonibus pares, et fortasse iniquiores. Ipsi namque nos hostiliter persequuntur, sibi invicem minime insidiantur: homines autem invidi neque naturae suae consortes reveriti, eos infesto animo impetunt, atque se ipsos prius, quam quibus invident, supplicio afficiunt, animumque perturbationibus et anxietatibus temerè cruciant... Ideo omnis venia invidio desperanda est. Nam scortator voluptatis stimulis in excusationem affert, fur paupertatem, homicida furorē, frivolas quidem neque admittens, qualescumque tamen excusationes; invidus verò nullam nisi animi primitiam atque malitiam. » Ita S. Joan. Chrys., hom. 6.

Vers. 14. — *Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi: Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Morbi et calamitatis praesens sunt peccati. His rectè utendum, et sincerâ conversione atque poenitentia remedium à Deo summo animarum corporumque medico quaerendum est: S. Chrysost., hom. 37 in Joan.: « Cum graviter aegrotante animâ nullo dolore afficiamur, et tamen levi corporis morbo summâ diligentia medicinam perqui-

ramus; ideo Deus ob animi peccatum corpus flagellat, ut deterius parvis supplicio, melior ad quaerendum remedium convertatur. Ita Corinthiorum fornicatorem S. Paulus corrigit, interitu carnis, et sectione corporis animi morbum coercens, tanquam optimus medicus qui cum hydropisim vel splenem potioribus et levioribus medicinis sanare non possit, extrinsecus ferro et igne utitur. Hanc artem Christus in paralytico exercuit, quod significat his verbis: « Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi contingat, » id est, ne longè gravius, aeternumque tormentum patiare. Nemo miretur ob brevem peccati voluptatem perpetuas à Deo vindicæ poenas infligi. Non tot annos peccaverat paralyticus noster, quot annos poenas dedit. Triginta et octo annorum morbus, fuit momentanea forte peccati jucunditas. « Non enim tempore peccata, sed ex animo peccantium judicantur... Quod si multos peccatores bonâ corporis fortitudine et prosperâ fortunâ lascivientes videamus, legendi sunt potius quam invidendi: quod enim in hac vitâ nihil adversi patiuntur, majoris in futurâ supplicii argumentum est. » Dum judicamur autem, à Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur, » 1 Cor. 11, 32. Nunquid verò omnes morbi propter peccata? Non omnes, sed plerique. Nonnullis probandæ patientiae causâ à Deo immittuntur, ut sancto Job, aliisque iustis: aliis propter peccata, ut huic paralytico. Quaecumque verò ex causâ veniant, æquo animo, patienter, et in spiritu poenitentiae sustinendi sunt, ut flagella Patris filios erudientis, ipsisque haereditatem preparantis, quam nobis donandam confidimus, si paternâ Dei castigantis disciplina meliores evadamus. Ubi verò nobis restituta fuerit valetudo seu animae, seu corporis, gratias agamus Deo: nemo nos inveniat in spectaculis, in ludis, in computationibus, sed in templo. Ibi nobis innotescet Dominus Jesus, quem ignorabamus in turbâ peccatorum. *Vidit eum postea Jesus in templo.* In turbâ cum non videret, in templo videret. Dominus quidem Jesus et in turbâ cum videbat, et in templo: ille autem languidus Jesus in turbâ non cognoscit, in templo cognoscit. Ibi ab eo salutare monitum audivit: « Ecce jam sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. »

Vers. 17. — *Jesus autem respondit eis: Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* Deum in summâ quiete semper operantem adoremus, et tranquillo assidueque labore honoremus, status nostri officia fideliter adimplendo propter ejus gloriam. Variæ sunt ac multiplices operationes nostræ in hac mortali vitâ, variæ cogitationes, varia negotia: una erit in alterâ vitâ, continua, nullisque interrumpenda necessitatibus operatio, Deum videre, amare, laudare. « Non fluctuabit negotium nostrum, otiosum negotium plenum solis dulcedinis, nullâ interpellatum molestiâ, nullâ fatigatione sauciatum, nullâ nube perturbatum. Negotium nostrum quod erit? Laudare Deum, amare, et laudare, laudare in amore, amare in laudibus. Beati qui habitant in domo tuâ! in secula seculorum

laudabunt te. Quare, nisi quia in secula seculorum vividebunt te, » S. August. in Psal. 147, n. 5. Ad beatam illam operationis in vitâ aeternâ unitatem suspiremus, nosque ipsos disponamus, mentem nostram ac voluntatem Deo in omni labore ac opere nostro unientes, illudque per ejus amorem sanctificantes et consecrantes.

Vers. 19, 20. — *Non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Si filii Dei per gratiae ejus adoptionem sumus, agnossemus et humiliter profiteamur nihil nos à nobis ipsis facere posse boni, cum de nostro non habeamus nisi mendacium et peccatum, et ad bonum nihil possumus, nisi preveniamur et adjuvemur ab omnipotenti bono. Deus enim operatur in nobis velle et perficere pro bonâ voluntate. Se autem Patri caelesti conformare nititur vir justus, dans operam ut sit perfectus, sicut Pater caelestis perfectus est. *Non potest Filius à se facere caelestis perfectus est.* Non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Atque imprimis Dei charitatem imitatur, Deum diligens, sicut à Deo diligitur: *Pater enim diligit Filium:* et sicut Dei Filius incarnatus Christus Jesus Dominus noster voluntatem Patris et omnia ejus consilia adimplevit: ita vir justus, Delique per gratiam adoptionis filius, Dei voluntatem in omnibus exsequi studet, eique se plenè conformare ut regulæ indeficienti: *Et omnia demonstrat ei quae ipse facit.*

Vers. 21. — *Sicut enim Pater suscitavit mortuos, et vivificavit; sic et Filius, quos vult, vivificat.* Vitam naturæ per Filium suum nobis dedit Pater. In ipso enim vita erat, et vita erat lux hominum. In Filio non minus quam in Patre vivimus, et movemur et sumus. Per Filium dat nobis vitam gratiæ. Sicut enim in Adam omnes mortuati, ita et in Christo omnes vivificabuntur, 1 Cor. 15, 22. Et: *Benedixit nos in omni benedictione spirituali in caelestibus in Christo Jesu, Ephes. 1.* Nullis nostris meritis, sed gratiâ ejus justificamur gratis. Sic et Filius, quos vult, vivificat. Vitam denique aeternam electis suis per Christum Jesum Filium suum dabit. *Ego veni, inquit, ut vitam habeant, et abundantiam habeant.... Ego vitam aeternam do eis,* Joan. 10, 10, 28. Gratias ob tanta beneficia agamus Deo Patri, per Filium ejus, in Spiritu sancto.

Non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem... Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei, quae ipse facit, etc. Sublimia hæc et intellecta difficilia. Itaque valde cautè hæc audire debemus, ad quæ capiendâ parvuli sumus, et corde pio, et cum tremore: « Hanc tenentes regulam sanctis, ut quod secundum fidem quam imbuti sumus, intelligere valuerimus, tanquam de cibo gaudemus, intelligere autem secundum sanam fidei regulam intelligere nondum poterimus, dubitationem auferamus, intelligentiam differamus; hoc est, ut etiam si quid sit nescimus, bonum tamen et verum esse minime dubitemus. » Ut autem perveniamus ad mysterium tam sublimium intelligentiam, animum purgemus, mores emendemus. *Mores perducunt ad intelligen-*

tiam; *genus vite perducit ad genus vite.* c. Alia vita terrena, alia vita celestis; alia vita pecorum, alia vita hominum, alia vita angelorum. Vita pecorum terrenis voluptatibus æstat, sola terrena conquirat, in ea prona atque projecta est: vita Angelorum sola celestis: vita hominum media. Si vivit homo secundum carnem, pecoribus comparatur: si vivit secundum spiritum, angelis sociatur. Quando secundum spiritum vivis, quere etiam in ipsa angelicâ vitâ utrum parvus an grandis sis. Si enim adhuc parvus es, dicunt tibi angeli: Cresce, nos panem manducamus, tu lacte nutrire, lacte fidei, ut pervenias ad cibum speciei. Si autem adhuc inhiat sordidus voluptatibus, si adhuc fraudes cogitantur, si mendacia non vitantur, si mendacia perjuriis cumulantur: tam immundum cor audet dicere: Explica mihi quomodo videt Verbum? Etiam si possim, etiam si ego jam videam. Porro autem si forte ego non sum in his moribus, et tamen ab istâ visione longè sum: quantum ille qui nondum isto superno desiderio rapitur, terrenis desideris pragravatus? Multum interest inter aversantem et desiderantem: et iterum multum interest inter desiderantem et fruentem. Visus ut pecora, aversaris: Angeli perfruntur. Tu autem si non vivis ut pecora, jam non aversaris: desideras aliquid, et non capis. Inchoasti ipso desiderio vitam Angelorum. Crescat in te, et perficiatur in te: et capias hoc non à me, sed ab illo qui et me fecit, et te. »

VERS. 22. — *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* Sic vivamus, ut venturum judicem securi videamus. Diligamus Salvatorem, ejusque præceptis pareamus, ut judicem sustinere possimus. Pius et impiis, electis et reprobis videbitur; in eâ lance judicaturus est, in quâ judicatus: c. Forma servi servis demonstrabitur; forma Dei filiis servabitur. Fiant ergo servi filii; qui sunt ad dexteram, eant in æternam hæreditatem olim promissam, quam non videntes martyres crediderunt, pro cujus promissione sanguinem suum sine dubitatione fuderunt: eant illic, et videant ibi. » S. Augustinus, tract. 21 in Joan. Eant per charitatem et mandatorum observantiam; hæc est via ad videndum Patrem, et Filium in formâ Dei. *Qui habet mandata mea, inquit, et servat ea, ille est qui diligit me; et qui me diligit, diligitur à Patre meo: et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Joan. 14, 21. c. Non te fraudabo, ô homo fidelis, crede quia videbis. Amas, et non vides: amor ipse non te perducit ut videas? Ama, persevera in amando: non fraudabo, inquit, amorem tuum, qui mundavi cor tuum. Ut quid enim mundavi cor tuum, nisi ut Deus à te possit videri? *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt,* » Math. 5, 8.

VERS. 24. — *Anen, amen dico vobis: Quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit à morte ad vitam.* Hæc summa christianæ religionis, 1^o Evangelium audire, non auribus duntaxat corporis, sed cordis: *Qui verbum meum audit;* 2^o Trinitatis et incarnationis mysteria fide explicitâ credere: *et credit*

ei qui misit me; 3^o lapsum Adami, totiusque humani generis in ipso, peccatum originale in omnes homines transfusum, mortem animæ et corporis consecutam, illicque et posteris communem; 4^o necessitatem Redemptoris ac mediatoris, pro cujus passionem, mortem ac resurrectionem, de morte ad vitam transeamus; 5^o spes vite æternæ: *Habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit à morte ad vitam.* Christi verbo per fidem firmiter adhareamus: illo in spe vite æternæ nutriamur: illud per charitatem servemus et executioni mandemus.

Qui credit in me... in judicium non venit, sed transit à morte ad vitam. Duplex judicium est, unum discretionis, alterum damnationis. Primum spectant hæc prophete verba: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ.* Secundum hoc judicium, oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi. Secundum autem judicium damnationis: *Qui audit verbum meum, inquit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit à morte ad vitam.* Quid est, in judicium non venit? In damnationem non venit, sed transit à morte ad vitam. Quæ est vita tua? Fides. *Justus ex fide vivit.* Infideles quid? Mortui sunt. *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos, inquit Christus; surge, qui dormis, ait Apostolus, et exurge à mortuis, et illuminabit te Christus:* c. Jam cuncte credentem illuminaverit, transiit à morte ad vitam: mane in eo quod transiit, et non venies quid judicium. Transire igitur de morte ad vitam, est transire ad infidelitatem ad fidem, ab injustitiâ ad justitiâ, à superbiâ ab humilitate, ab odio ad charitatem. »

VERS. 25. — *Amen, amen dico vobis: Quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent.* Mortuos omnes ad vitam revocabit vox imperiumque Filii Dei: peccatores interim voce inspirationum suarum ad vitam vocat, et qui audiunt, vivunt. In potestate quidem omnium est audire vel non audire, quatenus liberè audiunt vel non audiunt; sed plena et perfecta potestas non est ad audiendum, nisi Deus aures cordis aperiat. Quot inter Christianos qui vitâ corporis vivunt et spirant, verè sunt mortui! Qui enim credunt, et secundum veram fidem agunt, vivunt, et mortui non sunt: qui autem vel non credunt, vel sicut demones credunt, tremantes et malè videntes, Filium Dei confidentes et charitatem non habentes, mortui postis deputandi sunt. Et tamen adhuc agitur hora ista de qua locutus est Dominus: *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei.* Ex quo locutus est Christus usque ad hoc tempus, et usque ad finem seculi, ipsa una hora agitur, de qua S. Joannes ait: *Filii, novissima hora est.* Nunc ergo qui mortui sunt, audiant vocem Filii Dei, et vivant; surgant in corde suo, de sepulcro suo procedant. c. Mortuus in corde tuo tantum in sepulcro jacetas, et tantum saxo male consuetudinis gravabar. Surge, et procede. *Et qui audierint, surge et procede?* Crede, et confitere. *Et qui audierint, vivent.* De qua vitâ? De Christo. *Ego sum, inquit, vita, veritas, et vita.* Ambulare vis? Ego sum via. Falli non

vis? Ego sum veritas. Mori non vis? Ego sum vita. Hoc dicit tibi Salvator tuus: Non est quod eas, nisi ad me; non est quâ eas, nisi per me... Erigat te Christus per id quod homo est, ducat te per id quod Deus homo est, perducit te ad id quod Deus est. » Hæc Augustinus, tract. 23 in Joan., n. 6.

VERS. 26. — *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso.* c. Paulus vitam habet, non in semetipso, sed in Christo. Tu fidelis ubi habes? Non in temetipso, sed in Christo. *Vivo ergo, inquit Apostolus, jam non ego, vivit verò in me Christus.* Vita nostra tanquam nostra, id est, de voluntate propriâ nostrâ, non erit nisi mala, peccatrix, iniqua: vita verò bona de Deo in nobis est, non à nobis; à Deo nobis datur, non à nobis. Christus autem in semetipso habet vitam sicut Pater, quia Verbum Dei. Non modò malè vivit, et modò bonè vivit; homo autem modò malè, modò bonè. Qui malè vivebat, in vitâ suâ erat: qui bonè vivit, ad vitam Christi transit. Particeps factus vite, non eras quod accepisti, et eras qui acciperes: Filius autem Dei non quasi primò facti sine vitâ et accepit vitam. Si enim sic illam acciperet, non eam haberet in semetipso. » S. August., tract. 22 in Joan. Quid est enim, in semetipso? Ut ipsa vita ipse esset.

VERS. 28, 29. — *Nolite mirari hoc, quia venit hora, in quâ omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei: Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitam: Qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Tota prædicatio dispensatioque per Christum hæc est, ut resurgant anima, resurgant et corpora. Utrumque quippe mortuum erat, corpus ex infirmitate, anima ex iniquitate. Quia utrumque mortuum erat, resurgat utrumque. Per quid anima, nisi per hominem Christum? Per quid corpus, nisi per hominem Christum?

Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitam, etc. Inter bona et mala opera, nihil medium. Omnia enim opera, omnes actus voluntatis nostræ, vel ex amore Dei, vel ex amore proprio ortum habent: quæ ex charitate procedunt, ad Deum referuntur, et ab eo remunerabuntur: quæ ex cupiditate, non referuntur ad Deum, et ab eo punientur.

VERS. 30. — *Judicium meum justum est: quia non quero salutem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Voluntati Dei ut certissimæ et immutabili regulæ adhareamus, ut judicium nostrum de rebus divinis et animæ nostræ salutem spectantibus semper justum, ac rectum sit. Ideo enim sæpè falsum et injustum est judicium nostrum, quia voluntatem nostram et cupiditatem implere querimus, non voluntatem Dei. Quamobrem: *Plauti puerulus cæcitate super illicitas cupiditates,* S. Augustinus.

VERS. 31. — *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum. Alius est qui testimonium perhibet de me, etc.* Christi missio et divinitas

CAPUT VI.

1. Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadas:

probata est. 4^o Testimonio Joannis: *Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati.* 2^o Testimonio operum divinarum: *Ipsa opera que ego facio, testimonium perhibet de me, quia Pater misit me.* 3^o Testimonio Patris: *Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me.* 4^o Testimonio Scripturarum: *Scrutinamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere: et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.* Christi et Ecclesie ministri de se ipsis testimonium non perhibeant, jactantiam et ostentationem fugiant; bonorum operum exemplo, non humanis laudibus probari cupiant et satagent; Scripturas scrutentur; in illarum lectione non solum assidue versentur, sed eorum sensum querant et assequi curent, diligenti collatione ipsarum Scripturarum, Patrum antiquorum lectione, Ecclesie catholice doctrinâ ab apostolis traditâ, et per continuam episcoporum successione ad nos usque transmissâ. *Scrutinamini Scripturas* que sunt substantia sacerdoti, que utiles sunt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ; ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. Nulli se ingerant Ecclesiastico ministerio propriâ voluntate, non cura animarum, non verbi divini predicationis, non confessionibus excipiendis et conscientis moderandis, absque legitimâ vocatione et missione. Unam verò Dei gloriam et animarum Christi sanguine redemptarum salutem pro fine habeant. Superbiam, inanemque gloriam non solum fructum omnem laborum ipsis præceptorum cogitent; sed et fidei fundamentum quodammodo concussuram, si in eâ finem suum constituent. *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem appetitis, et gloriam que à solo Deo est, non queritis?* Hinc Apostolus: *Si adhuc hominibus placere, inquit, Christi servus non essem.* Non credunt, inquam, fide per dilectionem operante, qui gloriam humanam querunt magis quam gloriam Dei. *Cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.*

1^o Christianis omnibus commendetur lectio Scripturarum, que ad Christi cognitionem perducunt, et viam regni celestis, æternæque vite ostendunt. *Scrutinamini Scripturas, quia res putatis in ipsis vitam æternam habere: et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.*

2^o Inculcandum omnibus est divini amoris præceptum, qui nullum à se rivolum duci extra patitur, cuius derivatione minuitur, ut loquitur S. Augustinus. *Dilectionem Dei non habetis in vobis.*

3^o Omnibus pariter inculcandum est, ut rectâ et purâ intentione omnia opera sua consecrent, et semper in Christi nomine, ac propter Dei gloriam operentur; quod nisi faciant, agunt ut infideles, ut Pagani, animalia glorie, mancipia superbiæ, servi cupiditatis et voluptatis. *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis: et gloriam que à solo Deo est, non queritis?*

CHAPITRE VI.

1. Jésus s'en alla ensuite au delà de la mer de Galilée, qui est celle de Tiberiade.